

January 2009

Pastorale de l'intelligence et pastorale de la culture

Gilles Routhier

Universidad Laval de Quebec, vacademi@lasalle.edu.co

Follow this and additional works at: <https://ciencia.lasalle.edu.co/ruls>

Citación recomendada

Routhier, G. (2009). Pastorale de l'intelligence et pastorale de la culture. *Revista de la Universidad de La Salle*, (49), 43-56.

This Artículo de Revista is brought to you for free and open access by the Revistas de divulgación at Ciencia Unisalle. It has been accepted for inclusion in *Revista de la Universidad de La Salle* by an authorized editor of Ciencia Unisalle. For more information, please contact ciencia@lasalle.edu.co.

PASTORALE DE L'INTELLIGENCE

ET PASTORALE DE LA CULTURE¹

Gilles Routhier*

Depuis quelques décennies, on observe diverses initiatives, souvent encouragées par le Conseil pontifical pour la culture, dans le domaine de la pastorale de l'intelligence ou de la pastorale de la culture. On peut s'interroger sur le fondement de telles initiatives et sur le rôle que peut jouer l'université catholique dans un tel domaine. Je tenterai ici de faire la genèse de cette préoccupation et, chemin faisant, d'indiquer un peu la méthode que peut prendre un tel dialogue et le rôle que peut y jouer une université catholique.

1. VATICAN II : AMORCE D'UN DIALOGUE AVEC LE MONDE CONTEMPORAIN

La question d'une pastorale de la culture ou d'une pastorale de l'intelligence est à l'ordre du jour dans l'Église catholique, surtout depuis l'exhortation apostolique de Paul VI *Evangelli nuntiandi*. Au paragraphe 20 de texte pontifical, dans la foulée du concile Vatican II, Paul VI déclarait :

«La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle. Mais cet impact ne se produira pas si la Bonne Nouvelle n'est pas proclamée.»

¹ Conferencia pronunciada en la Facultad de Ciencias de la Educación, Programa de Educación Religiosa. Universidad de La Salle. Bogotá. Colombia. Jueves 5 de Marzo de 2009.

* Licenciado en Teología de la Universidad Laval (Quebec, Canadá) y Maestro en Artes de la misma Universidad, Doctor en Historia de las Religiones y Antropología Religiosa de la Universidad de la Sorbona (París, Francia), Doctor en Teología Instituto Católico de París. Actualmente se desempeña como Vicedecano de la Facultad de Teología y Ciencias Religiosas, y Director del programa de Teología Práctica de la Universidad Laval de Quebec.

Dans cette perspective, il lançait un appel en faveur de l'évangélisation de la culture :

«il importe [disait-il], d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines — la culture et les cultures de l'homme, [...], partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu.»

Pour le pape Paul VI,

«il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut.»

En somme, et c'est là la nouveauté de l'affirmation, il ne s'agit plus simplement d'évangéliser des individus, mais d'évangéliser les cultures et de faire en sorte que la Bonne Nouvelle transforme les manières de penser du monde contemporain. Cette perspective est neuve puisque, jusque là, l'évangélisation s'adressait uniquement aux individus. On prend alors conscience, à la suite de Vatican II, premier concile à consacrer un enseignement *ex professo* sur la culture (le chapitre II de la deuxième partie de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*), de l'importance capitale de la culture au plan de l'annonce de l'Évangile. On acquiert aussi la conviction que l'Évangile ne fait pas que transformer des individus, mais façonne aussi les

mentalités, imprègne les cultures et développe un *ethos*. Bref, l'évangile et son annonce ont quelque chose à voir avec la construction des civilisations et des sociétés.

Ce faisant, la réflexion sur l'évangélisation et la mission passe non seulement d'une approche centrée sur les individus à une autre orientée vers la culture, mais elle passe aussi d'une perspective géographique (les territoires de mission) à une perspective anthropologique et culturelle. Si cette évolution était déjà un peu perceptible dans le Décret sur l'activité missionnaire de l'Église (art. 6), Paul VI fait évoluer un peu plus la perspective en insistant sur le fait que l'Évangile doit être adressé aux cultures. Toutefois, une question se pose alors et on voit immédiatement un risque se profiler: celui de placer en extériorité évangile et culture. On aurait d'une part l'Évangile et de l'autre, la culture, deux grandeurs posées en vis-à-vis. On sait que les choses ne sont pas si simples et que, d'une part, l'Évangile ne se présente jamais à l'état pur, en dehors de tout support culture et que, d'autre part, dans les sociétés chrétiennes, l'Évangile n'est pas simplement en dehors de la culture. Cette objection légitime, il faudra y revenir, mais donnons-nous d'autres éléments si l'on veut la solutionner de manière adéquate.

En abordant la question de l'évangélisation de la culture et en plaçant au centre de cette activité deux critères, sans cesse partir de la personne et toujours revenir aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu, Paul VI pouvait également s'appuyer sur les évolutions intervenues dans le champ de l'enseignement social de l'Église, surtout depuis l'encyclique *Pacem in terris* (11 avril 1963) de Jean XXIII. Aux destinataires habituels des encycliques, «À nos Vénérables Frères les



Patriarches, Primats, Archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, ainsi qu'à tout le clergé et aux fidèles de l'univers catholique», Jean XXIII en ajoute un dernier, «ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté».

La modification de l'adresse, n'a pas simplement pour effet d'allonger la liste des destinataires, mais de situer autrement l'Église dans le monde. Elle est appelée à s'adresser à tous les hommes de bonne volonté de manière à établir avec eux un dialogue sur des questions cruciales pour la vie du monde (notamment la paix, objet de l'encyclique *Pacem in terris*), dialogue à travers lequel elle mettra en avant l'Évangile en retenant les deux repères mis en valeur par Paul VI : au centre de la discussion, la personne humaine et les rapports entre les personnes et des personnes avec Dieu (dimension spirituel du développement humain ou développement inté-

gral, suivant l'expression de Paul VI dans *Populorum progressio*).

C'est cette perspective du dialogue avec l'humanité qu'adopte Vatican II, de son ouverture jusqu'à sa clôture, le concile s'ouvrant par un «Message des Pères du Concile à l'humanité»² et se concluant par les «Messages du Concile aux gouvernants, aux hommes de la pensée et de sa science, aux artistes, aux femmes, aux travailleurs, aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent, aux jeunes». À la lecture de cette liste, on voit quels sont les destinataires privilégiés de l'Église, liste qui s'affinera toujours par la suite pour comprendre ceux et celles qui participent à l'élaboration de «nouvelles cultures», les leaders en quelque sorte, ceux et celles qui

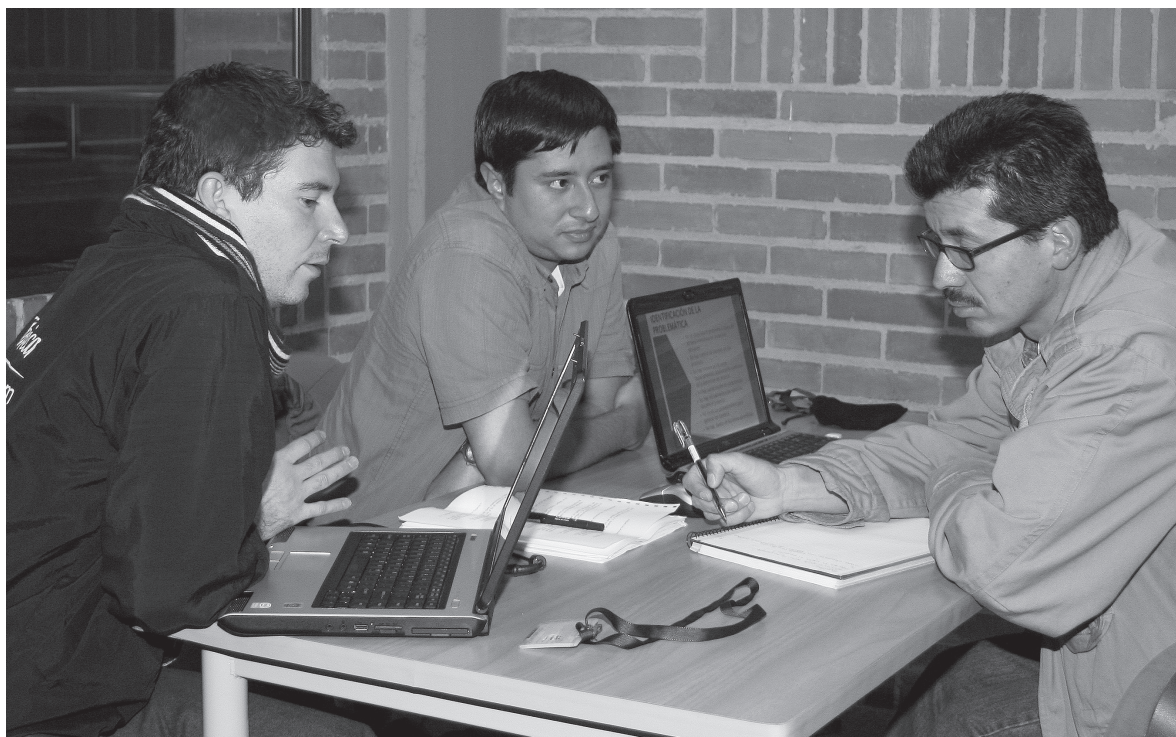
² Voir en particulier *Gaudium et spes* 36, où on affirme l'autonomie des sciences et d'autres passages de la même constitution, notamment les nos 5, 52, 54, 57, etc.

ont une influence dans le développement social et culturel et qui appartiennent au monde de la pensée.

Ce désir de s'adresser à tous hommes de bonne volonté, de contribuer au débat social et de réfléchir avec eux sur des questions capitales, les pères du concile l'ont poursuivi surtout lors de l'élaboration de la constitution pastorale *Gaudium et spes*. Ils disaient alors : «... après s'être efforcé de pénétrer plus avant dans le mystère de l'Église, le deuxième Concile du Vatican n'hésite pas à s'adresser maintenant, non plus aux seuls fils de l'Église et à tous ceux qui se réclament du Christ, mais à tous les hommes. A tous il veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.» Du reste, le pape Paul VI, qui avait consacré sa première encyclique au dialogue, notamment au dialogue avec le monde, a lui-même poursuivi ce dialogue au moment de son discours à l'ONU. À Vatican II, l'Évangile

est adressé au monde dans le langage de l'amitié et du dialogue. Il est offert à tous et il doit, comme un ferment, renouveler la société et la culture.

Comme je le disais à l'instant, au cours du concile Vatican II, l'Église catholique a tenté d'inaugurer un colloque avec le monde. C'est là, en quelque sorte, le point de départ de ce dialogue avec la culture. Elle l'a fait à partir d'une méthode, l'interprétation des signes des temps, et sur des thématiques importantes (la deuxième partie de *Gaudium et spes*): le mariage et la famille, la culture, la vie économico-sociale, la vie politique, la solidarité des peuples et la paix. «Sur chacun d'eux, [nous disent les pères conciliaires] il convient de projeter la lumière des principes qui nous viennent du Christ; ainsi les chrétiens seront-ils guidés et tous les hommes éclairés dans la recherche des solutions que réclament des problèmes si nombreux et si complexes.» (GS 46)



Il faudrait s'intéresser ici autant à la méthode mise en œuvre qu'aux thématiques retenues. Cette méthode est exposée dans la première partie du document, particulièrement aux numéros 4 et 11. Toutefois, en amont, elle s'appuie sur un postulat, à savoir que «les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.» (GS 1). Concrètement, cela signifie que la vie du monde concerne les chrétiens et que ceux-ci ne peuvent pas s'en désintéresser. Elle s'appuie également sur des attitudes qui sont celles du dialogue, de la solidarité et du service (GS 2-3). En effet, en intervenant sur des questions qui concernent l'humanité, l'Église ne cherche pas à s'imposer ou à faire valoir son pouvoir, mais elle doit chercher à servir.

Revenons un moment sur cette méthode, qu'il faudrait aujourd'hui perfectionner, mais qui présente déjà de précieux acquis. De cette méthode, on retient très souvent un élément, à savoir que l'Église doit «interpréter à la lumière de l'Évangile» les signes des temps (Gs 4), oubliant trop souvent que, avant de juger des situations à la lumière de l'Évangile, il faut avant tout «connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.» (Gs 4). Comment parler de manière crédible de la vie, au nom de l'Évangile, si les chrétiens ne connaissent pas en profondeur les questions qu'ils seraient à juger de haut ou de l'extérieur ?

C'est cette nécessité de connaître et de comprendre ce monde complexe dans lequel nous

vivons qui fonde la nécessité de travailler avec des gens de toute provenance : monde de l'économie, de la culture, de l'urbanisme, des sciences de la santé, sociologues, etc. Vatican II, qui a tenu, sur les sciences des positions qui contrastent avec l'attitude et les positions qui marquent d'autres pages de l'histoire de l'Église³. Le concile enseigne en effet que

Ceux qui s'appliquent aux sciences théologiques dans les séminaires et les universités aimeront collaborer avec les hommes versés dans les autres sciences, en mettant en commun leurs énergies et leurs points de vue. La recherche théologique, en même temps qu'elle approfondit la vérité révélée, ne doit pas perdre contact avec son temps, afin de faciliter une meilleure connaissance de la foi aux hommes cultivés dans les différentes branches du savoir. (GS 62)

Reconnaissons, à la suite du concile, que l'université, comme carrefour des disciplines et centre intellectuel offre un lieu privilégié pour un tel dialogue. Un dialogue s'impose entre l'Église et les gens de ces différents mondes si l'on veut que l'Évangile ait prise sur la réalité et si l'on veut que la parole de l'Église sur ces questions concrètes soit crédible. Du reste, déjà à l'époque du concile, les pères ont fait appel à des laïcs, compétents dans divers domaines, pour participer aux sous-commissions qui élaboraient les divers chapitres de la constitution pastorale *Gaudium et spes*.

³ Sur l'urbanisation et l'émergence du monde des jeunes, on pourrait retourner aux paroles lumineuses de Paul VI dans sa «Lettre apostolique *Octogesima adveniens* adressée au cardinal Maurice Roy, président de Justice et paix (1971), sp. n°s 8-13.

2. UN DIALOGUE QUI VEUT SE POURSUIVRE À LA SUITE DU CONCILE

Immédiatement après le concile, en Amérique latine, plus précisément à Medellín en Colombie, la deuxième conférence générale de l'épiscopat latino-américain a poursuivi, au plan continental, ce travail de lecture des signes des temps, tentant d'établir un diagnostic sur la situation du continent.

Au plan mondial, dans cet effort de développement d'une pastorale de l'intelligence ou de la culture, il me semble que l'encyclique *Redemptoris missio* de Jean-Paul II marque une nouvelle étape. Dans le chapitre IV intitulé «Les horizons immenses de la mission», le pape en vient à réfléchir aux «domaines de la mission " ad gentes "» (art. 37 ss.) Après avoir affirmé que «La mission *ad gentes* n'a pas de limites, en raison du précepte universel du Christ.», Jean-Paul II s'emploie à «distinguer différents domaines dans lesquels elle s'accomplit, de manière à tracer le tableau réel de la situation.» Il le fait à partir de trois catégories : les territoires, les mondes nouveaux et les phénomènes sociaux nouveaux et les aires culturelles et les aréopages modernes.

Je passe vite sur son premier développement qui se rapporte aux territoires, perspective plus classique. Le pape reconnaît d'abord que «l'activité missionnaire a généralement été définie par rapport à des territoires précis» et que «le critère géographique, même s'il n'est pas très précis et s'il est toujours provisoire, sert encore à préciser les frontières vers lesquelles doit se porter l'activité missionnaire.» Ce qui est plus novateur et plus intéressant pour notre propos, ce sont les deux développements qui suivent, le premier sur

les «Mondes nouveaux et phénomènes sociaux nouveaux». On n'est pas loin, alors, de l'évangélisation de la culture. Je cite presque *in extenso* ces passages puisqu'ils nous indiquent là où doivent aujourd'hui porter nos efforts si nous voulons poursuivre ce travail et également les thématiques auxquelles on doit être attentif.

Les transformations rapides et profondes qui caractérisent le monde d'aujourd'hui, notamment le Sud, exercent une forte influence sur le cadre de la mission: là où, auparavant, il y avait des situations humaines et sociales stables, tout se trouve aujourd'hui en mouvement. Que l'on pense, par exemple, à l'urbanisation et à la croissance massive des villes, surtout si la pression démographique est plus forte. D'ores et déjà, dans un bon nombre de pays, plus de la moitié de la population vit dans des mégapoles où les problèmes humains sont souvent aggravés par l'anonymat dans lequel se sentent plongées les multitudes.

Au cours des temps modernes, l'activité missionnaire s'est surtout déroulée dans des régions isolées, éloignées des centres civilisés et inaccessibles par suite des difficultés de communication, de langue, de climat. Aujourd'hui, l'image de la mission *ad gentes* est peut-être en train de changer: ses lieux privilégiés devraient être les grandes cités où apparaissent des mœurs nouvelles et de nouveaux modèles de vie, de nouvelles formes de culture et de communication qui, ensuite, influent sur l'ensemble de la population. [...] on ne peut évangéliser les personnes ou les petits groupes en négligeant les centres où naît, pour ainsi dire, une humanité nouvelle avec de nouveaux modèles de développement. L'avenir des jeunes nations est en train de se forger dans les villes.

En parlant de l'avenir, on ne peut oublier les jeunes qui, dans de nombreux pays, constituent déjà plus de la moitié de la population. Comment faire parvenir le message du Christ aux jeunes non chrétiens qui sont l'avenir de continents entiers? A l'évidence, les moyens ordinaires de la pastorale ne suffisent plus: il faut des associations et des institutions, des groupes et des centres de jeunes, des initiatives culturelles et sociales pour les jeunes. Voilà un domaine où les Mouvements ecclésiaux modernes trouvent un ample champ d'action.

Parmi les grandes mutations du monde contemporain, les migrations ont produit un phénomène nouveau: les non-chrétiens arrivent en grand nombre dans les pays de vieille tradition chrétienne, créant des occasions nouvelles de contacts et d'échanges culturels, invitant l'Église à l'accueil, au dialogue, à l'assistance, en un mot, à la fraternité. [...]

Enfin, on peut rappeler les situations de pauvreté, souvent intolérable, qui se créent dans de nombreux pays et sont fréquemment à l'origine de migrations massives.

Cette citation nous permet de revenir à l'objection que j'avais soulevée plus haut : dans les pays de tradition catholique, est-ce bien adéquat de poser en extériorité Évangile et culture. Ce que constate Jean-Paul II, c'est que la présence de l'Évangile dans la culture n'est plus un fait aussi assuré au moment où s'élaborent, dans les grandes cités et dans le milieu des jeunes, de nouvelles formes de culture, de nouveaux modèles de vie, etc. Ainsi, le fait urbain et les mégapoles et le monde des jeunes ne sont pas simplement des phénomènes auxquels doit s'intéresser l'Église ou des questions sur lesquelles doit porter ce dialogue, mais également des milieux où doit s'instaurer un dialogue entre Évangile et culture.



Jean-Paul II s'intéresse ensuite aux «Aires culturelles ou aréopages modernes» comme horizon de la mission. Là encore, son développement est très suggestif et mérite encore d'être largement cité.

Paul, après avoir prêché dans de nombreux endroits, parvient à Athènes et se rend à l'Aréopage où il annonce l'Évangile en utilisant un langage adapté et compréhensible dans ce milieu (cf. Ac 17, 22-31). L'Aréopage représentait alors le centre de la culture des Athéniens instruits et il peut aujourd'hui être pris comme symbole des nouveaux milieux où l'on doit proclamer l'Évangile.

Le premier aréopage des temps modernes est le monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, "un grand village". Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux. Ce sont surtout les nouvelles générations qui grandissent dans un monde conditionné par les médias. On a peut-être un peu négligé cet aréopage. On privilégie généralement d'autres moyens d'annonce évangélique et de formation, tandis que les médias sont laissés à l'initiative des particuliers ou de petits groupes et n'entrent dans la programmation pastorale que de manière secondaire. L'engagement dans les médias, toutefois, n'a pas pour seul but de démultiplier l'annonce. Il s'agit d'une réalité plus profonde car l'évangélisation même de la culture moderne dépend en grande partie de leur influence. Il ne suffit donc pas de les utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Église, mais il

faut intégrer le message dans cette "nouvelle culture" créée par les moyens de communication modernes. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements. [...]

Il existe, dans le monde moderne, beaucoup d'autres aréopages vers lesquels il faut orienter l'activité missionnaire de l'Église. Par exemple, l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création, autant de domaines à éclairer par la lumière de l'Évangile.

En outre, il faut rappeler le très vaste aréopage de la culture, de la recherche scientifique, des rapports internationaux qui favorisent le dialogue et conduisent à de nouveaux projets de vie. Il faut être attentif à ces réalités modernes et y attacher de l'importance. Les hommes ont le sentiment d'être comme des marins sur la mer de la vie, appelés à une unité et à une solidarité toujours plus grandes. Les solutions des problèmes posés par l'existence doivent être étudiées, discutées, mises à l'épreuve avec le concours de tous. Voilà pourquoi les organismes et les rassemblements internationaux prennent toujours plus d'importance dans de nombreux secteurs de la vie humaine, de la culture à la politique, de l'économie à la recherche. Les chrétiens qui vivent et travaillent à ce niveau international se rappelleront toujours qu'ils doivent témoigner de l'Évangile.

Notre époque est tout à la fois dramatique et fascinante. Tandis que, d'un côté, les hommes semblent rechercher ardemment la prospérité matérielle et se plonger toujours davantage dans le matérialisme de la consommation, d'un autre côté, on voit surgir une angoissante quête du sens, un besoin d'intériorité, un désir d'apprendre des formes et des méthodes nouvelles de concentration et de prière. Dans les cultures imprégnées de religiosité, mais aussi dans les sociétés sécularisées, on recherche la dimension spirituelle de la vie comme antidote à la déshumanisation. Le phénomène que l'on nomme "retour du religieux" n'est pas sans ambiguïté, mais il contient un appel. L'Église a un immense patrimoine spirituel à offrir à l'humanité dans le Christ qui se proclame la Voie, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6). C'est la voie chrétienne qui mène à la rencontre de Dieu, à la prière, à l'ascèse, à la découverte du sens de la vie. Voilà encore un aréopage à évangéliser.

Dans ce long passage, Jean-Paul II indique aux chrétiens des lieux où l'Évangile doit être entendu et ces lieux sont, non pas les lieux propres de l'Église, mais les lieux publics, les aréopages, i.e. là où l'on débat, là où nos contemporains entrent en discussion. Ce sont les espaces publics où divers points de vue se font entendre et où s'élaborent des prises de décision. De ces lieux, les chrétiens ne peuvent s'absenter, se contentant d'œuvrer seulement dans leur domaine protégé, l'espace ecclésial qu'ils maîtrisent. Ils ont à prendre part aux débats sociaux et être présents dans l'espace public.

Si dans son évocation des aréopages Jean-Paul II n'indique pas nommément l'Université, on peut facilement considérer qu'elle en constitue un,

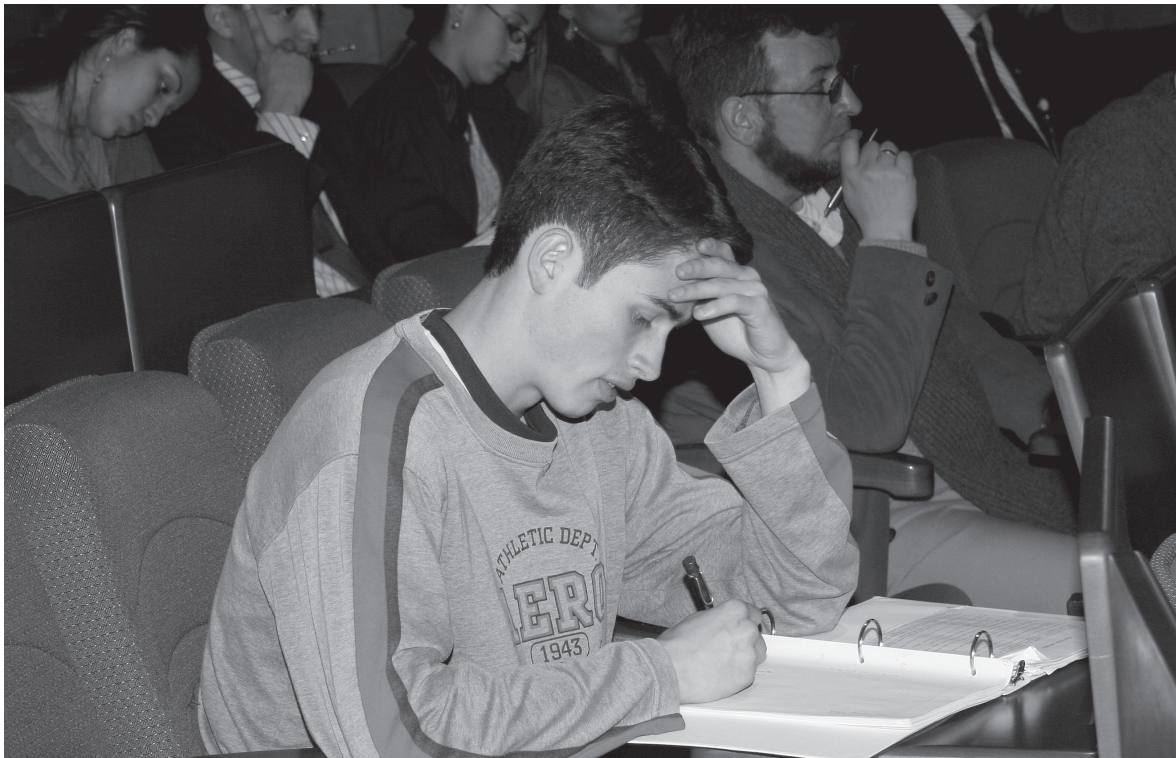
car elle apparaît aussi dans les grandes villes comme un forum, milieu de discussion et de débat. On peut aisément l'assimiler à l'aréopage de la recherche scientifique dont il parlait. Du reste, le document conciliaire sur l'éducation catholique indiquait déjà cette tâche aux universités catholiques (GE 10 à 12) et les documents les plus importants de la congrégation pour l'éducation catholique le répètent depuis⁴.

3. CONDUIRE UNE PASTORALE DE L'INTELLIGENCE ET UN DIALOGUE AVEC LA CULTURE EN AMÉRIQUE LATINE

Plus près de nous, l'Exhortation apostolique *Ecclesia in America* (1999) revenait sur la question du dialogue de l'Église avec la culture et de la mise sur pied d'une pastorale de l'intelligence, en particulier dans son chapitre VI consacré à la mission de l'Église aujourd'hui en Amérique. Après avoir indiqué que «les pauvres figureront évidemment parmi les premiers destinataires de l'évangélisation» (67), Jean-Paul II ajoute :

Cet «amour pour les pauvres doit être préférentiel, mais non exclusif. Le fait d'avoir préconisé la sollicitude pastorale envers les pauvres avec un certain exclusivisme — [...] — a parfois conduit à négliger les milieux dirigeants de la société, ce qui a eu pour conséquence que beaucoup de personnes de ces milieux se sont éloignées de l'Église. Les dommages dus à la diffusion du sécularisme dans ces milieux, qu'ils soient politiques ou économiques, syndicaux, militaires, sociaux ou culturels, montrent l'urgence d'une évangélisation de ces milieux, animée et guidée par des pasteurs qui se sen-

⁴ Voir en particulier «L'École catholique au seuil du troisième millénaire» (1997) et «L'École catholique» (1977).



tent appelés par Dieu à prendre soin de tous. Ces pasteurs pourront compter sur l'appui de tous ceux — et heureusement ils sont encore nombreux — qui sont restés fidèles aux valeurs chrétiennes. Les Pères synodaux ont rappelé à ce sujet « l'engagement de nombreux [...] dirigeants pour édifier une société juste et solidaire ». Avec leur aide, les Pasteurs feront face à la tâche ardue de l'évangélisation de ces secteurs de la société: avec une ardeur renouvelée et des méthodes mises à jour, ils se tourneront vers les dirigeants, hommes et femmes, pour leur annoncer le Christ, en insistant principalement sur la formation des consciences par la doctrine sociale de l'Église. Cette formation constituera le meilleur antidote contre les nombreux cas d'incohérence, et même de corruption, qui marquent les structures socio-politiques. Au contraire, si l'on néglige cette évangélisation des dirigeants, il ne sera pas surprenant que beaucoup d'entre eux suivent

des critères étrangers à l'Évangile, et parfois ouvertement opposés à lui. (67)

On a à nouveau affaire ici à une énumération de destinataires ou d'interlocuteurs. Ce sont ceux qui exercent des responsabilités et qui, de ce fait, influencent le développement des sociétés. Ce passage à lui seul indique la nécessité d'un dialogue entre foi et culture ou la nécessité d'une pastorale de l'intelligence. On ne peut pas se contenter d'une catéchèse des enfants ou de la prédication liturgique si l'on veut que l'Évangile soit annoncé en Amérique. Autrement, l'Évangile n'aura aucune prise sur la vie des hommes des femmes et des enfants de notre époque. La construction du Royaume n'est pas étrangère non plus à tous ces mondes que sont la vie politique et économique, les activités militaires et le mouvement syndical énumérés par le pape. De plus, il faut bien voir que ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement l'Église, mais

c'est la vie du monde pour laquelle elle existe et au service duquel elle est envoyée.

Dans ce même document, Jean-Paul II aborde expressément la question de l'évangélisation de la culture (n° 70) et, dans un autre paragraphe, celle des moyens de communication sociale (n° 72). Je le cite :

Pour que la nouvelle évangélisation soit efficace, il est fondamental d'avoir une profonde connaissance de la culture actuelle, dans laquelle les moyens de communication sociale ont une grande influence. [...] La réalité d'aujourd'hui exige que l'on sache maîtriser le langage, la nature et les caractéristiques des médias. En les utilisant d'une manière correcte et avec compétence, on peut réaliser une authentique inculturation de l'Évangile. D'autre part, ces mêmes médias contribuent à modeler la culture et la mentalité des hommes et des femmes de notre temps; c'est pourquoi ceux qui opèrent dans le domaine des instruments de communication sociale doivent bénéficier d'une action pastorale spéciale.

On voit tout de suite le potentiel d'une université catholique où peuvent éventuellement se rencontrer les diverses sciences et disciplines : les sciences des communications, les sciences économiques, l'urbanisme, les relations industrielles, les sciences de la vie, le travail social, etc. Certes, il n'y a pas de mathématique catholique, pas plus qu'il n'y a de biologie ou de physique catholique. Il faut respecter scrupuleusement l'autonomie des diverses disciplines et les méthodes propres à chacune d'elles. Ceci dit, les chercheurs sont des êtres humains qui se posent des questions et formulent des objectifs et

des orientations de recherche. C'est une chose, par exemple, de vouloir conduire des recherches qui visent exclusivement une plus grande productivité des ouvriers et un plus grand rendement des actifs, c'en est une autre de rechercher les voies d'une économie sociale au service de la personne.

Dans une université catholique, il y a des chercheurs catholiques qui se laissent interpellés par l'Évangile, car écouter l'Évangile, dans une université catholique, est une compétence transversale et non une compétence qui appartient en propre à un département ou à une faculté. Aborder les questions cruciales pour les hommes, les femmes et les enfants d'aujourd'hui à la lumière de l'Évangile, i.e. en mettant la personne humaine au centre et en adoptant une perspective de développement intégral (développement économique, social, culturel et spirituel) me semble capital. L'université peut être le lieu de tels échanges et cet espace de discussion et de rencontre où sont abordées, à la lumière de l'Évangile, les questions de la cité. Cela pourra d'autant se réaliser que l'Université rassemble des compétences dans tous les domaines et des spécialistes de toutes les disciplines.

Plus près de nous encore, le Document final de la V^e conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes à Aparecida revenait sur la question de la pastorale de l'intelligence au paragraphe 10 : la culture et son évangélisation. Je n'en cite qu'un extrait pour conclure :

Les disciples et missionnaires du Christ doivent éclairer à la lumière de l'Évangile toutes les dimensions de la vie sociale. L'option préférentielle pour les pauvres, de source évangélique, exige une attention pastorale particu-

lière à ceux qui construisent la société. Si trop de structures entraînent la pauvreté, c'est pour une part à cause du peu de fidélité à leurs engagements évangéliques de la part de beaucoup de chrétiens et tout spécialement dans leurs responsabilités politiques, économiques et sociales. (501)

La réalité actuelle de notre continent met en évidence *l'absence notable, dans le milieu politique, médiatique et universitaire, de voix et d'initiatives de leaders catholiques de forte personnalité et de vocation dévouée* ... (502)

CONCLUSION

Je termine en évoquant ce que je connais mieux, le Québec qui est sans contredit aujourd'hui une société sécularisée. Dans ce contexte, certains rêvent à une restauration de la « chrétienté » d'autrefois. Cela tient en partie, je crois, à une certaine incapacité à accompagner d'une réflexion chrétienne solide et crédible des laïcs engagés dans tous les domaines de la vie publique et de la vie professionnelle. À titre d'exemple, à défaut d'avoir entretenu un dialogue ouvert avec les catholiques engagés dans la vie politique, on en est aujourd'hui réduit à les menacer de leur refuser la communion s'ils ne votent pas des lois en accord avec la doctrine catholique ou à s'opposer à leurs prises de position sur différentes questions.

La diffusion de l'Évangile dans la société et une parole crédible des chrétiens sur les questions importantes du monde (écologie, violence, famille, etc.) demeurent donc un défi capital pour notre Église. Si on ne parvient pas à affronter ce défi, le christianisme, plutôt que se présenter comme l'autre de la culture, l'interrogeant

sans cesse, sera de plus en plus marginalisé et confiné à un réduit, un temps de plus en plus insignifiant – les grands moments de la vie d'un individu et quelques grandes fêtes – et un espace de plus en plus restreint, le temple. Cela signifie que l'Évangile du Règne doit être non seulement porté dans les différents milieux de vie par les baptisés qui y agiront comme un ferment de rénovation, mais que ces enfants de l'Église devront être soutenus par une réflexion vigoureuse que l'on doit attendre des centres universitaires. L'espace séculier me semble être le lieu privilégié pour l'annonce de l'évangile dans un contexte missionnaire et cette annonce repose d'abord – quoique non exclusivement – sur les laïcs.

Dans ce vaste domaine de « l'ordre temporel », Vatican II a déjà indiqué quelques espaces particuliers où doit se déployer « l'apostolat des laïcs » : les sciences et la culture (LG 36; AA 1; GS 62; AG 21), la vie familiale (LG 35; AA 4, 11; sp. GS 47 ss.), l'activité sociale, économique et politique et la solidarité entre les personnes et les nations (AA 7, 13; GS 63 ss.) et la sauvegarde de la paix (GS 77ss.). Aujourd'hui, on ajouterait sans doute d'autres chantiers : promotion pour la reconnaissance de la dignité humaine, la défense des droits humains, la sauvegarde de l'environnement, le progrès des sciences et des techniques dans le domaine biomédical, etc. Ces indications balisent ce vaste champ de l'apostolat des laïcs « en grande partie ouvert à eux seuls » (AA 2). Ces grands domaines correspondent assez bien aux nouveaux domaines de la mission identifiés par *Redemptoris missio* : l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, les droits de l'homme et des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et des enfants, la sauvegarde de la création



la recherche scientifique, les rapports internationaux.

Si au plan national l'Église catholique du Canada s'est dotée d'institutions pour assurer la présence de l'Évangile dans ces différents domaines de la vie sociale, on constate toutefois l'absence de relais sur le terrain et peu de soutien est prévu pour accompagner la présence des laïcs dans ces divers milieux, spécialement au plan de la pensée et de la réflexion. On est loin d'avoir pensé l'accompagnement et la formation de ces chrétiens qui leur permettrait de cultiver la spécificité chrétienne dans des cadres où la confessionnalité ne joue plus. Aussi, après un moment d'engagement enthousiaste et généreux des chrétiens aux côtes-à-côtes avec des personnes «de bonne volonté», on observe la presque disparition d'un laïcat appelé à assurer une présence chrétienne significative au monde d'aujourd'hui. Les pratiques de présence des

chrétiens aux différentes dimensions de la vie sociale se cherchent et les chrétiens engagés n'ont plus de lieu pour relire leur action, en avoir une intelligence renouvelée et la confronter à une pensée sérieuse. Aussi, leur vision du monde et leurs stratégies d'engagement respectent souvent si bien celles de leurs divers partenaires que leur inspiration chrétienne finissent par s'effacer ou ne plus se dire.

Aujourd'hui, de plus en plus confrontés à une vision purement privée de la religion et à une éthique largement inspirée de l'utilitarisme, les chrétiens, au sein des sociétés occidentales développées dont le Québec partage les caractéristiques, sont appelés à faire de nouveaux apprentissages et à développer des pratiques sociales pertinentes au moment où l'on a peine à imaginer un modèle de présence au monde qui corresponde à notre temps et à notre culture. La question pourrait alors se formu-

ler en ces termes : y a-t-il une possibilité pour des croyants de transformer le monde à partir d'une vision inspirée d'une adhésion à une foi religieuse tout en inscrivant leur action dans le cadre des pratiques communes? De nos jours, ils se retrouvent la plupart du temps isolés les uns des autres, dans le silence, sans possibilité de débat et de réflexion sur les modèles de société ou sur les structures sociales. Ne leur reste-t-il donc plus qu'à favoriser la qualité des relations interpersonnelles autour d'eux et à se réfugier dans des pratiques de charité en Église ou dans les multiples œuvres philanthropiques qui permettent de compenser les pires effets de l'économie de marché?

Ce qui importe aujourd'hui, c'est de favoriser l'émergence d'autres pratiques qui permettraient à des chrétiens de se regrouper en vue de se donner les moyens d'agir, au nom de leur foi, comme agents de transformation. Ils dépasseraient ainsi les pratiques visant à se regrouper pour prier, pour témoigner ou pour soutenir une bonne œuvre.

Une université catholique qui se donnerait la mission d'entretenir le débat sur les enjeux sociaux, culturels et économiques de son milieu et qui s'investirait dans la formation de laïcs en mesure de s'engager dans le monde politique, syndical, culturel et social rendrait un grand service au milieu dans lequel elle s'inscrit.